

CHAPELLE DE GAUCHE :

Le retable rappelle la structure de ceux de la Renaissance : compartimentés pour recevoir des peintures. Les compartiments sont séparés par des colonnes cannelées en spirales, avec, à la base, des médaillons en cuir découpé. Les cannelures sont des moulures creuses. On remarque que le fronton est cassé.

L'attique a conservé un tableau représentant une Vierge couronnée et, aux extrémités, une Annonciation et Saint-Joseph. On voit aussi deux statuettes, en moyen relief, naïves : à droite Saint-Joseph et le bâton fleuri, à gauche un personnage avec turban et un bâton, peut-être Saint-Jacques. Au centre, un tableau qui semble de bonne facture est caché par une statue : il représente probablement l'Adoration des bergers.

CHAPELLE DE DROITE :

Le retable est constitué par le tableau du martyre de Saint-Etienne, avec la trinité représentée au-dessus de la scène.

Le couronnement du retable est un fronton brisé avec une tête d'ange au centre, semblable au retable de l'Ange de Garde de l'église d'Arrens.

Deux imposantes colonnes qui soutiennent le fronton, portent un décor de grappes et d'oiseaux. Cet ensemble est du XVIII^{ème}, avec quelques ajouts plus tardifs ; c'est notamment le cas des ailerons.

Le tabernacle semble du XVIII^{ème}, sans doute du sculpteur lourdais Claverie. Il comprend un coffre avec ailerons et, sur la porte, la représentation du symbole de la trinité avec deux petits anges adorateurs. A noter, le travail du doreur qui joue avec les ors, mats ou brillant, jaune ou rouge, mettant en valeur la sculpture.

L'EGLISE SAINT-MARTIN DE MARSOUS



Au XVI^{ème} siècle, après le concile de Trente, la réforme catholique impose l'usage du tabernacle, posé sur les autels, pour que le corps du Christ soit le centre de l'attention des fidèles. Les évêques demandent que le décor de l'autel témoigne de la gloire de Dieu, par son symbolisme et sa richesse ; que le retable, c'est-à-dire la partie derrière la table, soit composé d'un tableau représentant le Christ ou le Saint Patron de l'église ; que le tabernacle (une petite armoire encastrée) par son architecture et son décor sculpté et doré, participe à l'ensemble.

De là viennent des réalisations de décors baroques des XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, plus ou moins bien conservés. Le décor des autels est un décor modifié, transformé, coupé, agrandi mais qui peut conserver un grand intérêt.

VISITE

Il est impossible de dire précisément l'origine de l'église Saint-Martin de Marsous. Les éléments les plus anciens datent sans doute du XII^{ème} ou du XIII^{ème} siècle : en témoignent les deux fenêtres romanes qui subsistent à l'extérieur (côté route), ainsi que les piliers et arcs en plein cintre à l'intérieur. Elle a peut-être fait partie, à l'origine, d'un ensemble plus vaste comme pourraient l'indiquer des restes de murs imposants, en pierre appareillée, derrière le rocher. L'église a été re-mantelée aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles : de larges baies vitrées ont été percées dans le chœur et les chapelles latérales (on lit la date 1696) remplaçant sans doute des fenêtres romanes. Puis, au début du XIX^{ème} siècle, on a installé l'autel central en marbre, les boiseries du chœur, le portail d'entrée ainsi que le clocher.

Avant d'entrer, on peut remarquer que dans une pierre gravée encastrée au sommet de la porte de l'église se trouvent deux motifs oviphiles, des sortes de croix basques. Par ailleurs, une cloche de 1710 suspendue au clocher porte l'inscription : *In nomine Domini Jhesu Christi, tempestati sono et Deum laudo* (Au nom du Seigneur Jésus Christ, dans la tempête/tourmente je chante et loue Dieu).

Aussi, cette église peut surprendre par son plan assez disparate : elle semble composée d'un chœur et d'un transept sans nef, d'une abside et deux absidioles. Le décor pose de nombreux problèmes.

LA CHAPELLE DE LA VIERGE :

Le retable est un élément ornemental placé à l'arrière de l'autel et surmontant la table. Il se constitue de trois panneaux séparés par des colonnes aux cannelures spiralées. L'attique, une sorte d'étage sur-élevé, comporte un fronton tronqué. La partie manquante du fronton est remplacée par un socle supportant une boule, décor absent des églises, mais présent au portail des maisons. Le panneau central

est une niche logeant une statue de la Vierge à l'Enfant du XIX^{ème} siècle, avec, de part et d'autres, deux grandes statues de Saint Jean-Baptiste, et d'un Saint Evêque. Ce retable pourrait avoir été construit au XIX^{ème} siècle avec des éléments du XVII^{ème} siècle, comme les statues d'un grand retable.

Le tabernacle (un petit coffre-armoire) date du XIX^{ème} siècle et prend la forme des temples antiques.

L'autel est de forme trapézoïdale.

Les dossiers des **sièges des desservants** furent utilisés comme devant d'autels aux XVII et XVIII^{èmes} siècles. Ils sont tapissés de cuir dit de Cordoue.

Il faut savoir que ce n'est pas le cuir qui vient de Cordoue, mais sa technique de préparation. Sur le cuir sont imprimés en relief les motifs de décoration, le tout recouvert d'une feuille d'or et d'argent, puis peint. Ces cuirs étaient utilisés en tapisserie, pour recouvrir du mobilier. Un devant d'autel était composé de trois ou cinq panneaux : sur le panneau central, était parfois représenté le Saint Patron.

La chaire est de Soutric, un menuisier d'Arrens du XIX^{ème} siècle.

Les tableaux datent du XVII^{ème} siècle. Deux d'entre eux représentent des épisodes de la piété espagnole : Saint-Michel au jugement dernier et l'apparition de la Vierge à Saint-Jacques. Un troisième représente les pèlerins et la Vierge del Pilar de Saragosse. Dans les testaments faits en Val d'Azun, on trouve souvent des dons à Notre-Dame del pilar de Saragosse : cette dévotion s'explique par les nombreuses relations de travail, commerciales et même familiales qui existaient avec l'Aragon.

Au plafond : il s'agit d'un décor peint, traduction d'un plafond à caisson antique inspiré de la Renaissance.